

IDMC

Institut des sciences du Digital, Management & Cognition

Les métiers du numérique permettent aux femmes de se projeter dans un avenir professionnel attractif

Les femmes ne représentent que 33% des salariés du secteur du numérique, secteur en tension et structurant pour le devenir de notre société. A l'IDMC, les étudiantes représentent 33,08% des effectifs actuels. Une problématique de représentation de ces métiers mais aussi une déficience tout au long du parcours scolaire puisqu'à la rentrée 2019, déjà au niveau de la classe de seconde, seules 2,6% de filles ont choisi la spécialité Numérique et Science Informatique (NSI) en première, contre 15,2% des garçons. Pourtant les métiers du numérique offrent un panel de perspectives permettant aux femmes de se projeter dans un avenir professionnel attractif. Echanges avec Amandine Decker, étudiante en Traitement Automatique des Langues, Juliette Kratz qui suit le cursus Méthodes informatiques appliquées à la Gestion des Entreprises et Léa Harlay étudiante en Sciences Cognitives à l'IDMC.



« Je me suis toujours sentie à ma place dans ce milieu ».

Juliette Kratz.

DUT informatique en poche et ne souhaitant pas poursuivre des études en fac de sciences, Juliette Kratz s'est orientée vers l'IDMC voyant dans le cursus Miage (Méthodes informatiques appliquées à la Gestion des Entreprises) la formation ad hoc pour son projet professionnel : devenir cheffe de projets informatiques, une fonction d'encadrement de projets qui existe dans tous les secteurs économiques. Actuellement en master2, elle apprécie l'ouverture de cette formation qui permet de développer

des compétences multiples. « L'alternance est de surcroît une belle opportunité alliant autour de projets concrets l'expérience professionnelle, la formation théorico-pratique et l'apprentissage du travail en équipe qui développe des savoir-être indispensables pour la vie d'une entreprise. Dans ce milieu, je me suis toujours sentie à ma place ». Les qualités requises pour travailler dans le domaine du numérique ne sont pas plus masculines que féminines : « Il faut être curieux de tout, accepter de se remettre sans cesse en question car c'est un contexte qui évolue en permanence, faire preuve d'autonomie et avoir un bon esprit critique » affirme Juliette Kratz qui invite les filles « à oser faire le choix du numérique en matière d'orientation professionnelle car elles y trouveront leur compte tant il offre des opportunités ».

« Le numérique, c'est un monde où une femme peut s'épanouir ».

Léa Harlay

Pour Léa Harlay, suivre le parcours « Sciences cognitives » à l'IDMC a été la voie logique pour concilier, dans le cadre de sa formation, son intérêt pour le domaine de la Santé et les nouvelles technologies. Après la première année commune aux études de santé, elle suit le cursus licence au sein de l'Institut où elle est actuellement en Master2. « Intéressée par toutes les questions relatives à l'Humain, la médecine et l'aide à la personne, j'ai trouvé dans l'interdisciplina-

rité de la formation, qui conjugue notamment les questions liées à l'intelligence artificielle, la psychologie, la philosophie et l'informatique, les apports qui me permettent d'envisager mon futur professionnel que je vois dans le domaine de l'UI design rapporté au domaine de la santé ». L'alternance est pour Léa Harlay « une valeur ajoutée » à l'enseignement assuré par ailleurs tant par des chercheurs que par des chefs d'entreprises. Elle constate qu'au niveau des entreprises les fonctions de conception web sont majoritairement assurées par des hommes. « Si les métiers du numériques n'attirent pas les filles c'est parce qu'elles en ont souvent une vision erronée, ne sachant pas tout ce qu'on peut y faire. Dans une entreprise la présence de femmes peut être une plus-value car nous avons une autre manière de penser. Le numérique, c'est un monde où une femme peut s'épanouir » conclut l'intéressée.



« Les filles n'osent pas se lancer dans un domaine considéré à tort comme purement scientifique ».

Amandine Decker.

Après deux années de classes préparatoires, Amandine Decker, ne souhaitant pas entrer en école d'ingénieur mais s'orienter vers la recherche, a rejoint l'IDMC pour suivre le cursus Traitement Automatique des Langues. Elle est actuellement en master1. « C'est l'aspect pluridisciplinaire de la formation qui m'a attirée. Ici les maths cohabitent avec d'autres disciplines notamment des sciences humaines. Le traitement automatique des langues ouvre sur de nombreuses perspectives. J'ai fait un stage autour de la « conversation pathologique » amenant à identifier les éléments qui font le discours et en quoi il peut révéler une souffrance, une expérience passionnante qui m'a ouvert une voie ». Pour Amandine Decker, l'intérêt de la formation qu'elle suit est aussi ailleurs. « C'est un master ouvert et réputé à l'international, la moitié des étudiants sont étrangers. Aussi aux études elles-mêmes s'ajoute le partage d'expériences et de cultures différentes. De ce fait la formation s'attache aussi à prendre en compte la diversité de nos besoins et intérêts ». Amandine Decker voit dans le constat réalisé que les métiers du numérique n'attirent pas les filles le fait qu'elles n'osent pas se lancer dans un domaine considéré à tort comme purement scientifique. Or le numérique est un domaine ouvert sur de nombreuses possibilités professionnelles surtout par le fait que les formations dans ce domaine apprennent à réfléchir, chercher, et à « s'ouvrir soi-même des portes ».